

Le plus ancien édifice subsistant de Phnom Penh : une tour angkoriennne sise dans l'enceinte du Vatt Uṅṅālom

Olivier de BERNON*

Le premier édifice repéré par les Français, au milieu du XIX^e siècle, en atteignant le site des Quatre Bras sur lequel sera bâtie la ville de Phnom Penh, est une tour de pierre qu'ils désignent, faute d'une terminologie plus adéquate, « l'obélisque ruiné ». Ainsi peut-on lire, dans les « Instructions » manuscrites qui figurent sur le *Plan particulier des Quatre Bras de Phnom Penh*¹ daté du mois de mars 1864² :

En arrivant par le bras de Mytho³ on se rapprochera de la rive gauche ; surtout par le travers de la pointe de Canoréa⁴, on s'élèvera ainsi dans le Grand Fleuve⁵ presque à l'alignement de l'obélisque ruiné par la pointe de la Douane⁶ ; on (...)quera l'obélisque en se rapprochant de la rive droite de

* Membre de l'École française d'Extrême-Orient.

1. *Plan particulier des Quatre Bras levé d'après les relevés du Contre Amiral de La Grandière, Gouverneur Commandant en Chef en Cochinchine, par M. G. Heraud Sous-Ingénieur hydrographe.* M. André-Jean Libourel, Ambassadeur de France au Cambodge, a eu l'obligeance de nous permettre de photographier l'exemplaire original de ce plan exposé dans la chancellerie. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

Nous remercions également vivement M^{me} Marie-Paule Halgand, professeur à l'École d'architecture de Nantes, qui a dirigé avec expertise l'équipe des étudiants de la Faculté d'architecture de Phnom Penh que nous avions chargés de faire le relevé de tous les bâtiments du monastère : MM. Chap Chamrœun, Hok Sokol, Hor Tuch, Keo Sophal et Ngoun Phanpakdey. Nous exprimons enfin notre reconnaissance à l'adresse de M. Kun Sopheap, qui a bien voulu faire un relevé minutieux de l'inscription.

2. La signature du traité du Protectorat de la France sur le Cambodge date du 11 août 1863 ; sa ratification par le Gouvernement français n'est notifiée par Doudard de Lagrée au roi Norodom que le 2 février 1864.

3. Le « bras de Mytho » – également nommé sur la carte « Tien Giang », du nom vietnamien du cours aval – correspond au cours inférieur du Mékong à partir du point de confluence des Quatre Bras ; les Khmers appellent parfois cette partie du fleuve « Tonlé Banân » (*danle pāṅan*').

4. District de Koh Norea (*ghuṃ koḥ narā*), formant la pointe de terrain où s'opère le partage des eaux entre le cours inférieur du Mékong et le Tonlé Bassac.

5. Le cours supérieur du fleuve, en amont du point de rencontre des Quatre Bras, est désigné sous le nom de « Grand Fleuve » – correspondant à sa désignation khmère de l'époque, « Tonlé Thom » (*danle dham*). Le « bras de Chaudoc » – ou « Haut Tang », du nom de la division coloniale du Vietnam qu'il traverse – désigne le Tonlé Bassac (*danle pāsāk*') tandis que le Tonlé Sap (*danle sāp*) est désigné par son nom actuel, mais également « fleuve du lac ».

6. Le bâtiment de la « pointe de la Douane », appelé encore /post barang/ par les habitants, existe toujours à l'endroit exact où il est indiqué sur le plan. Alors que, faisant face à l'est, il dominait autrefois un quai de planches, il est désormais enfoui dans la végétation qui s'étend devant lui sur près de deux cent mètres de profondeur, la pointe de Chrouy Changvar s'étant depuis lors très sensiblement allongée vers le sud-est.

façon à relever la pointe de la Douane à 1 quart 1/2 ou 2 quarts plus au sud que dans l'alignement précédent. On gouvernera alors sur la pointe de la Douane que l'on pourra (...)nir par un arbre ou une maison de la ville.

On (...)anchi l'arbre A qui est un peu au dessus de la pointe par le travers des plus petits fonds. En arrivant devant cet arbre, on serrera la rive aussi près que possible (30 m) et on tournera la pointe à cette faible distance jusqu'au moment où on découvrira le grand Obélisque⁷ : on n'aura alors plus rien à craindre.

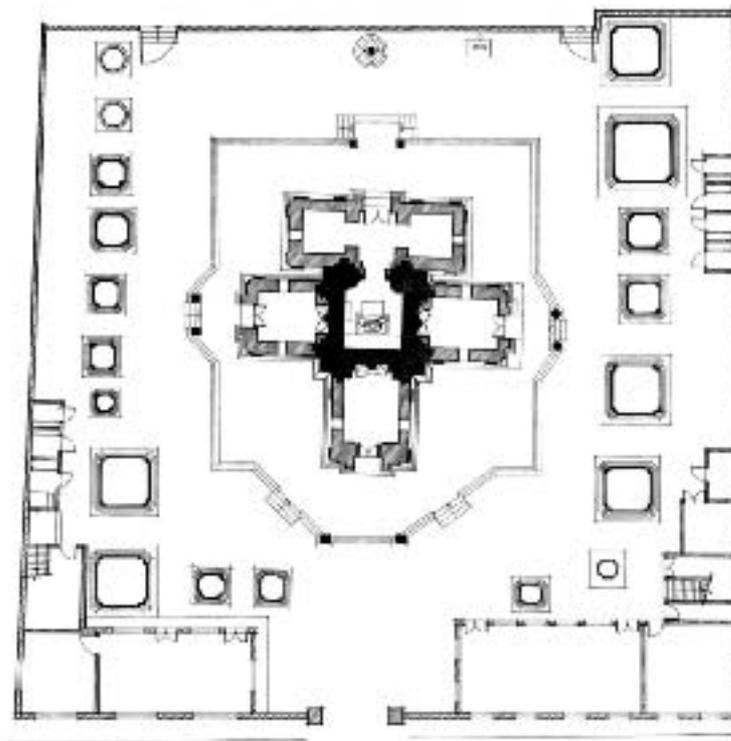
Ce premier amer caractéristique est représenté sur le plan par une vague silhouette surmontée de la légende « Pagode et Obélisque ruiné » (photo 1). À l'emplacement correspondant à ce point de la carte se trouve en effet, encore de nos jours, une tour de grès massive, construite sur un soubassement de latérite formant une terrasse⁸.



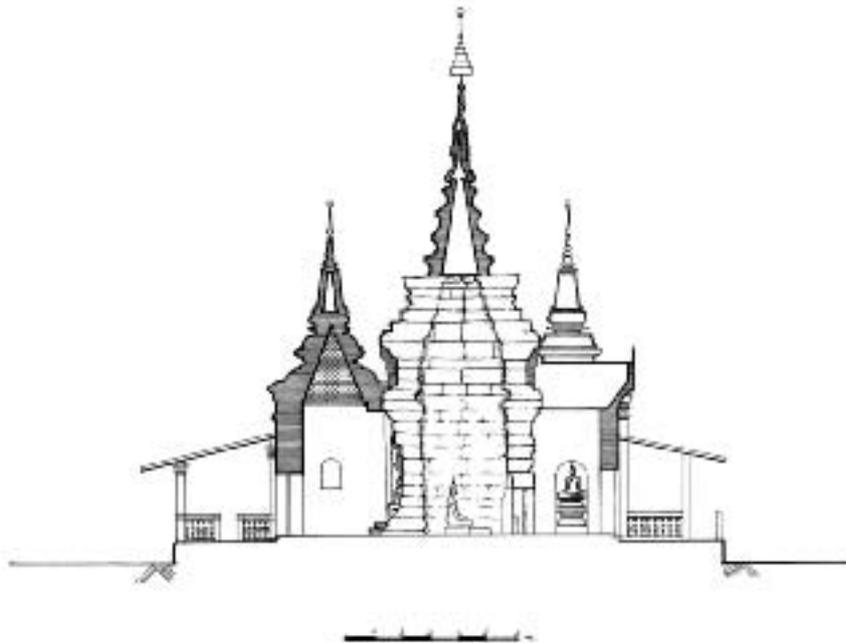
Photo 1 – Détail du *Plan particulier des Quatre Bras de Phnom Penh* de 1864 signalant « l'obélisque ruiné ».

7. « Le grand Obélisque » correspond, sur le plan, au *cetiya* qui couronne la colline du Phnom.

8. Coordonnées UTM 492216 E, 1278785 N.



Document 1 – Plan de masse de la cour du Grand Cetiya du Vatt Uññālom faisant apparaître l'implantation de la tour angkoriennne.



Document 2 – Le Grand Cetiya du Vatt Uññālom vu en coupe.

Ce monument, qui se dresse dans l'enceinte actuelle du Vatt Unṅālom, immédiatement à l'ouest dans l'alignement du sanctuaire principal, ne pouvait constituer une éminence visible que lorsque les berges du Tonlé Sap étaient désertes. Il a, depuis, été masqué et dominé de toute part par des constructions, notamment par les *vihāra* édifiés successivement sur le terre-plein qui le sépare de la berge du fleuve⁹. En outre, la tour ancienne disparaît elle-même sous le fatras des superstructures dont elle a été affublée au cours des siècles et c'est sans doute la raison pour laquelle Henri Marchal ne mentionne le monument qu'il a sous les yeux vers 1918 que de façon sommaire :

Je n'ai rencontré un exemple de *prāḥ thāt* qu'à Phnom-penh au Vat Unalôm : il se présente sous l'aspect d'une chambre en maçonnerie de pierre, couverte de la toiture dite ម្ល៉ាប [sic] *mondāp* et surélevée par une terrasse dallée, à l'Ouest et très proche du *prāḥ vihār*. Ce *prāḥ thāt*, qui remonte, paraît-il, à une date assez ancienne, a été flanqué il y a une trentaine d'années de deux constructions latérales qui le masquent presque complètement (Marchal, 1918 : 11).

L'édifice dont parle Marchal se présente, en effet, sous l'aspect atypique d'un ensemble de cinq cellules de brique accolées aux façades d'une tour de pierre – une de chaque côté, deux à l'est, ces deux dernières étant celles dont parle Marchal – contenant chacune des statues du Buddha de facture moderne, l'ensemble étant bâti sur un soubassement commun formant une terrasse. L'accès à la cellule centrale, ouverte à l'est, s'effectue en traversant un petit avant-corps de maçonnerie. Chacune des six cellules est surmontée d'un pyramidion effilé en forme de *cetiya* de section carrée dont la base est décorée de collages de céramique en forme de fleurs ou de feuilles d'acanthé¹⁰. Le pyramidion du centre, qui domine largement les autres, est couronné par les quatre visages de Brahma surmontés d'un parasol de métal à cinq étages (photo 2).

La porte de la cellule centrale est si basse qu'il est probable que le seuil en a été surélevé, de même que le sol de la cellule elle-même, à l'occasion d'un aménagement moderne au cours duquel la terrasse entière sur laquelle repose le monument semble avoir été rehaussée. Cette hypothèse est confortée par la présence, dans chacune des cellules axiales – au sud, à l'ouest et au nord – d'un bas-relief moderne représentant le Buddha couché, surplombant une niche rectangulaire assez basse et peu profonde, comme s'il occupait effectivement la place du linteau qui dominait l'une des fausses portes axiales de l'ancien monument dont le seuil aurait été également surélevé.

Depuis la visite qu'a effectuée Marchal sur place dans les années 1920, l'édifice a subi des « rénovations » si massives qu'il est difficile d'imaginer le décor qui pouvait être le sien à cette époque.

Un édifice datant probablement du XII^e siècle ou du début du XIII^e

Par chance, deux angles de la tour qui ne sont pas masqués par les constructions de briques au sud-ouest et au nord-ouest ont été épargnés par les rénovateurs et la pierre du monument y demeure à nu. Il est possible, grâce à cela, de constater que l'édifice initial est

9. Entre 1864 et 1957, le *vihāra* du Vatt Unṅālom a été reconstruit à quatre reprises. Le premier bâtiment, construit en bois, achevé en 1867, a été remplacé par un second sanctuaire en 1882. L'édification d'un troisième sanctuaire, construit en maçonnerie pour remplacer les édifices de bois, était en voie d'achèvement lors de la visite du prince Damrong Rajanuphap au Cambodge en 1924. Le sanctuaire actuel, qui dresse ses structures de béton armé sur trois niveaux surmontés d'une tour ogivale culminant à plus de trente mètres, a été achevé en 1957 pour marquer les célébrations du 2500^e anniversaire de l'ère bouddhique.

10. Les collages de céramiques ornent le *cetiya* nord jusqu'au sommet.

construit en blocs de grès d'assez grande taille dont dix-sept assises sont visibles, chacune mesurant 40 à 50 cm de hauteur. Les assises les plus hautes forment une corniche en surplomb au-dessus de laquelle la pierre est barbouillée au lait de ciment. Trois assises de pierres sont tout de même facilement reconnaissables sous l'enduit grâce à la rugosité de leurs arêtes. En outre, même lorsque l'épaisseur de la couche de ciment ne permet plus de distinguer les blocs individuellement, les structures du premier faux étage d'une tour angkorienn¹¹, notamment les fausses portes axiales, demeurent parfaitement visibles, ainsi qu'une partie de celles du second faux étage qui a été arasé à mi-hauteur et sert de base à la structure de brique qui constitue la couverture moderne en forme de *cetiya* (photos 3 et 4).



Photo 2 – Le Grand Cetiya du Vatt Uṅṅālom : vue d'ensemble (angle sud-est).

11. Nous utilisons le mot « angkorien » dans son acception temporelle.



Photo 3 – Traces des fausses portes du premier et du second faux étage de la tour angkoriennne (façade sud).



Photo 4 – Traces des fausses portes du premier et du second faux étage de la tour angkoriennne (façade nord).



Photo 5 – Le procédé d'assemblage des blocs de grès d'une assise à une autre (angle sud).



Photo 6 – Blocs de latérite demeurant d'une ancienne enceinte (côté nord de la courrette).

Il nous semble ainsi possible de préciser l'observation de Marchal selon laquelle la construction de la tour du Vatt Uṅṅālom, qui constitue le cœur de l'édifice, remonte « à une date assez ancienne ». On observe, en effet, que les blocs de grès taillés pour sa construction sont d'une taille et d'un grain homogènes et qu'il n'y a pas de pierres utilisées en réemploi, au moins dans la partie visible : tout porte donc à croire que la construction de ce monument remonte à une période qui devrait se situer avant le déclin de l'activité des carrières, qui semble s'être produit vers la fin du XII^e siècle ou vers le début du XIII^e. En outre, la maçonnerie utilise un procédé d'assemblage d'une grande précision dans lequel les joints sont très soigneusement réalisés, les pierres exactement ajustées selon la stéréotomie khmère la plus classique, où leur polissage, lors de la pose d'une assise, imprime la marque de chaque bloc sur le lit supérieur de l'assise déjà en place¹². Un tel soin apporté à la mise en œuvre corrobore l'hypothèse de l'ancienneté du monument, qui ne doit pas être, encore une fois, postérieur au début du XIII^e siècle (photo 5).

Le long du mur nord de la clôture moderne de la courette qui sépare, à quelques mètres seulement, ce sanctuaire du reste du monastère, on peut encore voir une dizaine de blocs de latérite réguliers d'assez grande taille, la plupart mesurant 1,20 m de long, provenant très probablement d'une enceinte disparue.

Il ne subsiste malheureusement rien de la décoration originale du monument ancien, restée inachevée pour autant qu'on puisse en juger par ce qui demeure à nu. Il n'y a pas trace de sculpture, sinon une ligne horizontale qui devait marquer, à la base de l'édifice, le départ de la doucine qui aurait dû couronner le soubassement, dont une partie seulement demeure visible depuis le rehaussement de la terrasse.

Histoire et légende du monument

Les notes de Marchal relatives à la tour de pierre du Vatt Uṅṅālom ne renvoient à Lunet de Lajonquière (1902 : 396) ou à Parmentier (1913 : 39) que pour établir la typologie d'une série d'édifices disparates qu'ils nomment « *prāḥ thāt* » (*braḥ dhātu* = « auguste relique » ou, par extension, « reliquaire »), comme le fait encore Boisselier (1966 : 98). Cette typologie est fondée, d'une part, sur quelques analogies architecturales entre divers monuments monastiques et, d'autre part, sur des considérations relatives au mode actuel d'utilisation de ce genre d'édifices, destinés « à recevoir tous les débris des satras, statues et autres objets du culte hors d'usage, que leur caractère sacré interdisait de jeter au rebut » (Marchal, 1918 : 10), ce qui ne permet pas, au demeurant, de préjuger de leur vocation initiale respective.

Quoi qu'il en soit, le monument du Vatt Uṅṅālom n'est connu sous le nom de Preah Theat (*braḥ dhātu*) ni par les habitants du monastère, ni dans l'*Histoire du Vatt Uṅṅālom* publiée par Chhuon Nath (1957 : 7), ni même dans les *Chroniques royales*, mais toujours sous celui de Braḥ Cetiya Dham ou Braḥ Mahā Cetiya, « le grand *cetiya* », ou encore Braḥ Cetiya Uṅṅālom. Il faut comprendre sans doute que, si la structure architecturale de cette tour exclut l'hypothèse qu'elle ait pu, dès son premier état, être conçue comme un *cetiya*, elle en a probablement fait office depuis fort longtemps, soit que sa structure ait été modifiée en cours d'achèvement, ce dont on n'a aucun indice, soit, plus vraisemblablement, qu'elle ait été transformée en *cetiya* par les moines bouddhistes, sans égards pour sa vocation initiale.

Une « tradition orale » (*bāky paramparā*), sur l'origine ou l'ancienneté de laquelle on ne sait rien, veut que ce monument, construit sur ce qui était alors une île, remonte aux

12. Voir Dumarçay, 1976, notamment la figure 40.

premiers jours de l'introduction de la religion bouddhique en pays khmer (Chhuon Nath, 1957 : 6).

Les *Chroniques royales* nous apprennent qu'au XV^e siècle, le roi Paña Yāt, lorsqu'il installa la capitale à Phnom Penh, fit construire six bonzeries dont « une au Cētdēi Uṅṅālōm » (Cœdès, 1913 : 10), qui reçoit le nom de Vatt braḥ Sārikadhātu braḥ Uṅṅālōm. Il faut donc conclure, pour autant que l'on puisse donner foi à ce détail, que ce monument avait déjà été transformé en *cetiya* à cette date et qu'il était déjà censé contenir la relique éponyme du monastère.

« *Uṅṅā* est le nom de cette touffe d[e] poils qui marquait le front du Buddha, entre les sourcils » (Cœdès, 1913 : 11 n. 4). C'est l'un de ces « poils » (*loma*) qui, selon la légende la plus commune, constitue la relique déposée dans le *cetiya* par le Vénérable Assaji dont on sait qu'il fut le cinquième membre du « groupe des cinq moines [auxquels le Buddha prêcha le Premier sermon] » (*pañcavaggiya*), le dernier des cinq à comprendre le *dhamma* mais le premier à prononcer la célèbre formule « *ye dhammā hetuppabhavā ...* » (Malalasekara, 1974 : 224)¹³.

En tout état de cause, la relique qui valait son nom au Vatt Uṅṅālōm a été transportée en 1909 au Vatt Prān de Udong (Cœdès, 1918 : 17 n. 3) et le Braḥ Cetiya Dham ne fait plus aujourd'hui l'objet d'aucune vénération particulière de la part des bouddhistes khmers.

L'inscription moderne du Vatt Uṅṅālōm (K. 1211)

L'inscription du Vatt Uṅṅālōm est moderne et ne permet pas d'éclairer l'histoire ancienne du monument. Elle fournit, en revanche, un certain nombre d'informations sur les aménagements dont il a fait l'objet à la fin du XIX^e siècle. Elle se présente sous la forme d'une plaque de grès blanchâtre, rectangulaire, scellée au-dessus de la porte d'accès à la cella centrale, de 81 cm de long sur 38 cm de haut, gravée en écriture mūl sur 15 lignes.

L'inscription n'est pas elle-même datée, mais elle contient la description d'événements ayant eu lieu entre 1867 et 1890, et ne peut de ce fait être antérieure à cette dernière date.

Le texte

1. subhamasaḍ braḥ buddhasakarāj kanḥan dau 2410 chnām^o¹⁴ roṅ samṛiddhisaks samḍec braḥ mahā samgharāj guṅ vat Uṅṅālōm pān sān vihār

2. Uṅṅālōm mḍan ḥal chnām roṅ dosaks 2422 pān paṭisamkharan juosjul braḥ cetiya ta kuṃbūl lāp pit sam it sam ān ḥōṅ jā thmī dhvō

3. chāt pām^o bī lō Ukañā aggamahāsēṅā ṭōm jhmoḥ prāk jā anak juoy ḍamṅuk amruṅ kār juosjul ḥal' chnām msāñ trīsaks 2423

4. braḥ cau sumaṅgalācār laṅkādvip prō mahā ther muoy^o aṅg jhmoḥ Aonāthaviriya Aoy nām^o braḥ paramasārikadhātu muoy^o braḥ aṅg thvāy knān chnām msāñ khē pu-

13. Une légende très populaire rapporte que l'*uṅṅāloma* en question, qui par nature devrait pourtant être spécifiquement la relique d'un *buddha*, est une relique du Vénérable Assaji lui-même (Chhuon Nath, 1957 : 5). L'explication qui est donnée de cette anomalie repose, semble-t-il, sur certains aspects millénaristes du bouddhisme des Khmers et sur une confusion entre le personnage d'Assaji et celui d'Ajita qui fut, selon l'*Anāgatavaṃsa*, la dernière incarnation du Bodhisatta Metteya.

14. L'indice « ° » indique que la lecture est interprétative et que, dans l'écriture khmère, la consonne finale est souscrite sous la pénultième au lieu d'être écrite sur la ligne.

5. -s as nāhmīn mukkh mantrī dham̄ tūc nau as prajāṛās phañ dāṃṇ° hlāy mān citt trik ar sādāṛ grubv gnā ṭal thñai 13 kōt khè bisākkh pān rīep sampo-

6. -dh pūjā ṭoy grōn sakāra phsīn 2 hōy pān lieñ braḥ sañgh thvāy daiyadān grubv 3 thñai ṭal thñai beñ pūramī khè bisākkh ṭañhè braḥ paramadhātu

7. pradakkhasiṇ pancuḥ knāñ braḥ cetiy dham̄ ṭal chnām̄ mame pañcasaks 2425 pān rō vihār jā cās phlās dhvō vihār thmī dham̄ dūlāy jāñ vihār cās pān

8. rīep kar pālañk dhvō jā thmī reccaṇā kpūr-kpāc lāp pit mās ṭamkal braḥ jī dham̄ knāñ braḥ vihār Ukañā savvātabhogā ṭōm jhmoḥ sām hū jā anak juoy

9. dhvō ṭal chnām̄ ca aṭṭhasaks 2427 nau thñai 13 kōt khè bisākkh pān rīep pancuḥ semā abhisek braḥ chlañ vihār bram dāṃṇ° as nau thñai beñ pūramī

10. khè bisākkh ṭal chnām̄ thoḥ trīsaks 2433 pān sāñ braḥ cetiy dāṃṇ° gūr khāñ mukkh braḥ cetiy dham̄ s-it - s-āñ gūr vās lāp pit mās srāc hōy

11. pān sāñ siddh braḥ jinarūp snañ aṅg muoy° braḥ aṅg damṇun 4 hāp ṭamkal duk knāñ braḥ cetiy khāñ thpūñ Ukañā dhārādhiraḥ ṭōm jhmoḥ pak sāñ siddh muo-

12. -y braḥ aṅg snañ guṇ mātā damṇun 4 hāp ṭamkal dukkh knāñ braḥ cetiy khāñ jōñ hōy pān paṭisaṃkharāṇa juosjul braḥ buddh seyyās lō māt dvār

13. braḥ cetiy dham̄ lāp ṭuḥ khāt pit mās abhisek bram gnā dāṃṇ 3 braḥ aṅg saṅgāyanā chlāñ nau thñai beñ pūramī khè bisākkh jā surec nau chnām̄ mamī catvā-

14. -saks 2424 pān sāñ vat prajum̄ sāgar ṭal chnām̄ kur mahāther muoy° jhmoḥ ratana sār nāṃṃ° ṭōm braḥ bodhibriks bī braḥ aṅg mak thvāy muoy ṭam̄

15. vat patumavati muoy braḥ aṅg ṭal chnām̄ jūt pancuḥ semā vat prajum̄ sāgar pāñ ṭañhè dau nau thñai 6 kōt khè bisākkh ṭam̄ hōy sambhodh chlāñ bram nin semā.

La traduction

(1) Prospérité ! L'auguste Ère Bouddhique étant dans sa 2410^e année [1867 A.D.], l'année du Dragon, dixième de la décade, le Suprême Patriarche résidant au Vatt Uṇṇālom¹⁵ a [fait] construire le sanctuaire (2) Uṇṇālom en une fois jusqu'en l'année du Dragon, 2422 [1879 A.D.], deuxième de la décade. [II] a [fait] restaurer¹⁶ l'auguste Cetiya en lui ajoutant un sommet [pyramidal], en rénovant l'enduit soigneusement à neuf. (3) Il a fait [poser] un parasol sur le sommet.

L'Ukñā Aggamahāsēṇa¹⁷ du nom de Prak est la personne qui a patronné ces réparations jusqu'en l'année du Serpent, troisième de la décade, 2423 [1880 A.D.].

(4) L'auguste seigneur Sumaṅgalācār de Ceylan a ordonné à un vénérable moine du nom de Aoṇāthaviriya d'apporter une auguste relique du Buddha dont il a fait l'hommage, l'année du Serpent, au mois de (5) puss¹⁸.

Tous les officiers et fonctionnaires, les plus importants et les plus petits, de même que toute la population civile, se sont réjouis vivement le 13^e jour de la lune croissante du mois de bisākh¹⁹ lorsque fut organisée (6) la cérémonie d'inauguration et de consécration

15. Il s'agit alors du Suprême Patriarche Nil Tieng (*nil diēn*) (1823-1913), premier chef de l'ordre Mahānikay après la séparation de l'obédience du Dhammayutikanikay.

16. Expression pléonastique : pā. *paṭisaṃkharāṇa* + kh. *juosjul* (« réparer », « restaurer »).

17. *Aggamahāsena* : « premier ministre ».

18. kh. *puss* < pā. *pussa* ou *phussa*, 2^e mois du calendrier luni-solaire.

19. kh. *bisākh* < pā. *visākhā*, 6^e mois du calendrier luni-solaire.

de plusieurs objets sacrés. Ils ont invité les vénérables moines pour leur offrir de la nourriture.

Pendant les trois jours de la pleine lune du mois de *bisākh*, on a organisé des processions de l'auguste relique du Buddha (7) autour de l'auguste Cetiya [avant de] l'enfour à l'intérieur.

L'année de la Chèvre, cinquième de la décade, l'an 2425 [1882 A.D.], on a démoli l'ancien sanctuaire pour le remplacer par un nouveau, plus vaste que l'ancien. On a (8) rénové le piédestal [de la statue du Buddha] en l'ornant de décors sculptés, recouverts de dorure. On a placé la grande statue du Buddha (*jī dham*) dans le sanctuaire. L'Ukñā Savvātabhogā, du nom de Sām Hū, est la personne qui a patronné ces (9) travaux jusqu'en l'année du Chien, huitième de la décade, 2427 [1884 A.D.].

Le 13^e jour de la lune croissante du mois de *bisākh* a été organisée la pose des *sīmā* qui consacrent l'achèvement total du sanctuaire le jour de la pleine lune du (10) mois de *bisākh*.

L'année du Lièvre, troisième de la décade, 2433 [1890 A.D.], on a construit deux *cetiya* devant le Grand Cetiya, ornés de décors, recouverts de dorure. Cela étant accompli (11) on a construit une statue de l'auguste Victorieux de 4 coudées qui a été déposée dans l'auguste *cetiya* du sud. L'Ukñā Dhārādhīrāj du nom de Pak a construit une (12) [autre] statue, en l'honneur des vertus de sa mère, de 4 coudées, déposée dans l'auguste *cetiya* du nord, puis il a dévotement fait restaurer les Buddha couchés sur les linteaux des portes (13) du Grand Cetiya [et] les a fait recouvrir de dorure. Les trois statues du Buddha ont été ondoyées ensemble par la communauté des moines le jour de la pleine lune du mois de *bisākh*, et cela fut achevé.

L'année du Cheval, quatrième de la (14) décade, 2424 [1881 A.D.], on a édifié le monastère de Prajūṃ Sāgar²⁰.

L'année du Cochon [1886 A.D.], un vénérable du nom de Ratana Sār a apporté un [rejeton] de l'arbre de l'Illumination dont il a fait l'hommage en le plantant (15) au Vatt Padum Vaṭī²¹.

L'année du Rat [1887 A.D.], on a posé les *sīmā* du Vatt Prajūṃ Sāgar. On a fait une procession jusqu'au 6^e jour de la lune croissante du mois de *bisākh* [et] l'on a planté [l'arbre de l'Illumination] qui a été consacré en même temps que les *sīmā*.

Conclusion

Un monument aussi important par sa situation au cœur de la capitale que la tour angkoriennne du Vatt Uṇṇālom aurait dû retenir l'attention or, curieusement, cette construction qui avait été, comme nous l'avons dit, la première repérée sur les berges des Quatre Bras par les représentants du Protectorat semble avoir été oubliée par la suite, au point qu'elle n'a fait à ce jour, à notre connaissance, l'objet d'aucune étude. La preuve patente que le site actuel de Phnom Penh a été partiellement aménagé au moins depuis le XII^e ou le XIII^e siècle – sans préjuger d'une occupation beaucoup plus ancienne – est ainsi passée inaperçue. La probabilité était pourtant grande que le site exceptionnel devant

20. Le Vatt Prajūṃ Sāgar est construit sur la berge orientale du Tonlé Sap, presque en face du Vatt Uṇṇālom. Son emplacement, il y a plus d'un siècle, correspondait pratiquement à la limite des terrains stabilisés de la presqu'île de Chrouy Changvar. La bouture de *ficus religiosa* plantée en 1887 (voir *infra*) est devenue aujourd'hui un arbre majestueux.

21. Le Vatt Padum Vaṭī, siège traditionnel du suprême patriarche de la fraternité *dhammayut*, est construit au sud du Palais Royal de Phnom Penh. Comme au Vatt Prajūṃ Sāgar, la bouture de *ficus religiosa* plantée en 1886 y est également devenue un arbre majestueux.

lequel s'opère la formidable respiration annuelle du Mékong et du Tonlé Sap, le « renversement des eaux » dont il est permis d'imaginer que le modèle théorique a pu présider à la conception des *baray* (Bernon, 1997 : 341 n. 46), eût été occupé de très longue date par les Khmers et leur eût éventuellement inspiré la construction de sanctuaires.

Au demeurant, l'ensemble monumental dont ne reste que la tour de pierre du Vatt Uṅṅālom n'était sans doute pas le seul du site même de Phnom Penh, si l'on admet que les quatre *liṅga* du Vatt Botum Vodei et le Gaṇeśa debout du Vatt Saravann signalés par Parmentier (1935 : 50) ne proviennent pas nécessairement de lieux distants de ceux où ils ont été retrouvés. L'absence de souci de conservation archéologique lors des aménagements de la ville de Phnom Penh à l'époque moderne a sans doute compromis définitivement la possibilité d'une compréhension générale du site. Il demeure cependant possible de replacer ces vestiges dans une optique élargie à la région entière de Phnom Penh, dont la densité archéologique atteste une occupation très ancienne et sans doute continue, depuis l'époque préhistorique à laquelle remonte l'ouvrage circulaire de Chong Ek, situé à seulement 7 km au nord-est de la ville, jusqu'à l'ensemble constitué d'un *baray* et du temple de Ta Prohm de Bati (Bruguié, 1997 : 75) dont une partie est sans doute contemporaine de la tour du Vatt Uṅṅālom. L'élaboration et l'étude de la carte archéologique de cette région permettront seules de comprendre les conditions qui déterminèrent la continuité et la vitalité de l'occupation d'une zone qui fut sans doute, dès l'époque la plus ancienne, l'un des foyers économiques essentiels du pays khmer, et d'appréhender la forme des relations qu'elle entretenait avec le siège du pouvoir politique angkorien.

Liste des travaux utilisés

BERNON, Olivier de

1997 « Note sur l'hydraulique théocratique angkorienne », *Chroniques, BEFEO*, 84, p. 340-348.

BOISSELIÉ, Jean

1966 *Le Cambodge. Manuel d'Archéologie d'Extrême-Orient* (première partie, Asie du Sud-Est, t. I), Paris, Picard.

BRUGUIÉ, Bruno

1997 « L'avenir archéologique de la région de Phnom Penh », dans *Phnom Penh. Développement urbain et patrimoine*, Paris, Ministère de la Culture (Département des affaires internationales, Atelier parisien d'urbanisme), p. 74-77.

CHHUON Nath

[1957] *pravatti nai vatt Uṅṅālom samrāp' cèk phsāy knuñ Aokās bidhī puñy chlan vihār vatt Uṅṅālom* [Histoire du Vatt Uṅṅālom, destinée à être distribuée à l'occasion de la cérémonie d'achèvement du sanctuaire du Vatt Uṅṅālom], [en khmer], Phnom Penh, Vatt Uṅṅālom, 2500.

CÆDÈS, George

1913 « La fondation de Phnom Pēñ au XV^e siècle d'après la chronique cambodgienne, Études cambodgiennes VIII », *BEFEO*, 13/6, p. 6-11 [réimpr. dans *Articles sur le pays khmer*, t. 1, Paris, EFEO (Réimpressions), p. 22-27].

1918 « Essai de classification des documents historiques cambodgiens conservés à la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient, Études cambodgiennes XVI », *BEFEO*, 18/9, p. 15-28 [réimpr. dans *Articles sur le pays khmer*, *op. cit.*, p. 67-80].

DAMRONG RAJANUPHAP

[1992] *nirās nagar vāt* [Nostalgie d'Angkor Vat], [en thaï], Bangkok, Amarind Printing Group, 2535 [1^{re} éd. 1924 (2467)].

DUMARÇAY, Jacques

1976 « La stéréotomie de l'Asie méridionale du VIII^e au XIV^e siècle », *BEFEO*, 76, p. 397-445.

LUNET DE LAJONQUIÈRE, Étienne

1902 *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, vol. 1, Paris, Ernest Leroux.

MALALASEKARA, G. P.

1974 *Dictionary of Pāli Proper Names*, 2 vol., Londres / Boston, The Pali Text Society / Routledge & Kegan Paul [1^{re} éd. 1938].

MARCHAL, Henri

1918 « Monuments secondaires et terrasses bouddhiques d'Ankor Thom », *BEFEO*, 18/8, p. 1-37 + XII pl.

PARMENTIER, Henri

1913 « Complément à l'Inventaire des monuments du Cambodge », *BEFEO*, 13/1, p. 1-64.

1935 « Complément à *L'Art khmèr primitif* », *BEFEO*, 35/1, p. 1-115.